



HAL
open science

Quatre questions à René Alleau

Fabrice Flahutez

► **To cite this version:**

Fabrice Flahutez. Quatre questions à René Alleau. La Soeur de l'Ange, 2010, A quoi bon La princesse de Clèves?, 8, pp.177-181. hal-01235590

HAL Id: hal-01235590

<https://hal.science/hal-01235590>

Submitted on 30 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Fabrice Flahutez, « Quatre questions à René Alleau », [entretiens par], Revue littéraire et philosophique *La soeur de l'Ange, pensées iniques*, n° 8, Paris : Hermann, septembre 2010, p. 177-181.

Revue semestrielle / 20 €

Automne 2010 N° 8

La Sœur de l'Ange

Pensées iniques

L'homme est le vainqueur des chimères, la nouveauté de demain, la régularité dont gémît le chaos, le sujet de la conciliation. Il juge toutes choses. Il n'est pas imbécile. Il n'est pas ver de terre. C'est le dépositaire du vrai, l'amas de certitude, la gloire, non le rebut de l'univers. S'il s'abaisse, je le vante. S'il se vante, je le vante davantage. Je le concilie. Il parvient à comprendre qu'il est la sœur de l'ange. »
Istidore Ducasse.

« Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradictions ? Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers. S'il se vante, je l'abaisse. S'il s'abaisse, je le vante et le contredis toujours jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible. »
Blaise Pascal.



À QUOI BON LA PRINCESSE DE CLÈVES ?

Marcel Moreau, Zéno Bianu, Bussy-Rabutin, René Pommier, Michel Host, Claude Habib, Sarah Vajda, Thierry Maré, Marc Kober, Hélène Merlin-Kajman, Gil Jouanard, Pierre Jourde, Françoise Bonardel, Franck Robert, François Maynard, Olivier Jullien, Guy Darol, Yvan Mécif, Danièle Blanchelande, Fulvio Caccia, Philippe Pujas, Didier Bazy, Elie-Charles Flamand, André Bénit, Patrice Conti, Jean-Luc Moreau, Frédérick Tristan, Fabrice Flahutez, David Bisson, Yannis Constantinidès, René Alleau, Damien MacDonald, Abraham Bosse, Eugène Gabritschewsky

CAHIER
RENÉ ALLEAU



Hermann

Fondateurs

Matthieu Baumier, Didier Bazy, Alain Jugnon

Directeur de la publication

Michel Host

Rédacteur en chef

Jean-Luc Moreau

Comité de rédaction

Didier Bazy

Yannis Constantinidès

Bruno Doucey

Michel Host

Marc Kober

Jean-Luc Moreau

Revue publiée avec le soutien du Centre national du livre

Errata du numéro 7, *À quoi bon la crise?*:

- Le cahier Georges Henein annoncé sur la couverture figure en fait dans le numéro 6.
- Le texte de François Barrat, *Lever la caméra sur soi*, p. 159, est extrait d'un ouvrage inédit: *Discours tombés des rushes, Fragments critiques*.
- Dans le texte de Bruno Courbon *Le mot « crise » dans l'histoire*, lire, page 26, ligne 9 : « étymon indo-européen » et page 28, ligne 30 : « généricité » au lieu de « générosité ».

Les illustrations de pages intérieures de titre sont l'œuvre de
Damien MacDonald

ISBN: 978 2 7056 7052 8

2010, Hermann, éditeurs des sciences et des arts

6, rue de la Sorbonne – 75 005 paris

www.editions-hermann.fr

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Tous les droits de reproduction, de traduction et d'adaptation (même partielle) sont réservés pour tous pays.

Copyright : *La Sœur de l'Ange* et les auteurs, les éditions Hermann pour l'ensemble du numéro.

Sommaire

OUVERTURE

Spéciale dédicace à André Gorz	1
Image de la pensée Marcel Moreau <i>Vers la beauté armée</i>	3
Éditorial Jean-Luc Moreau <i>Princesse, dérangez-nous!</i>	6
Zéno Bianu Éloge du souffleur	12

Dossier **À QUOI BON LA PRINCESSE DE CLÈVES?**

Bussy-Rabutin Lettre à M ^{me} de Sévigné	18
René Pommier Rêveries d'une amoureuse solitaire	20
Claude Habib Un roman d'amour et de malchance	29
Sarah Vajda La nièce de la Princesse de Clèves	36
Thierry Maré Lettre édifiante & curieuse du Japon à <i>la Sœur de l'ange</i>	45
Marc Kober La Princesse Van Cleef et le Prince Arpels	53
Helène Merlin-Kajman Le Président, La Princesse de Clèves et l'enfant déporté	59
Gil Jouanard La Fayette, nous voilà!	67
Pierre Jourde Mort à la culture bourgeoise	72
Françoise Bonardel Dans la nébuleuse des voyous-poètes	77
Franck Robert <i>Nous, Princesses de Clèves</i> de Régis Sauder	84
François Maynard Le Nouveau riche	94
Olivier Jullien Architectures de prestige, la beauté du diable !!!	96
Guy Darol La crise est dans le vent, dans le vent on connaît la musique	103
Yvan Mécif Creuser à de nouvelles aurores. (Revue et culture)	113
Danièle Blanchelande L'art en sa boutique	120
Fulvio Caccia Pour une politique de la diversité culturelle et de l'éducation (en encadré: entretien avec Philippe Pujas.)	127
Didier Bazy Fabulation nanopolitique	136

Page 5

SILHOUETTES

Elie-Charles Flamand Gabritschevsky, ou l'art au-delà des formes	142
--	-----

HÉROS DE PAGES ET D'ÉCRANS

André Bénit Don Quichotte chez les Belges	148
---	-----

RHIZOME(S)

Patrice Conti André Breton et la fontaine pétrifiante	156
---	-----

CAHIER RENÉ ALLEAU

Note sur René Alleau	172
Frédéric Tristan 18, boulevard du Temple	175
Fabrice Flahutez Quatre questions à René Alleau	177
David Bisson Un musicien de l'âme	182
Yannis Constantinides La recherche de l'absolu	187
René Alleau L'Ange de novembre ou Descartes biseauté	192

POUR QUITTER

Anonyme Le ciel t'aidera (extrait de <i>La vie de Lazarillo de Tormès</i> , traduit de l'espagnol par Michel Host)	202
Index des auteurs du numéro 8 de <i>La Sœur de l'Ange</i>	207
Abonnement	213

Quatre questions à René Alleau par Fabrice Flahutez le 19 novembre 2002

Dans le cadre de recherches sur les modalités de transformation du surréalisme en exil, la figure de René Alleau est particulièrement intéressante, car il est un interlocuteur d'André Breton à travers les conférences qu'il dispense sur l'alchimie¹. Certes, la période américaine avait accentué l'attrait pour les ésotérismes de tout type, sans doute parce qu'ils formaient un champ pour lequel la barrière de la langue était rarement un problème², mais c'est aussi une tendance générale que prend le surréalisme en réhabilitant ce que l'on dénommait alors les connaissances intuitives.

Les images cryptées, les correspondances et les analogies les plus inattendues émaillaient les recueils que les surréalistes se procuraient à New York. Kurt Séligmann avait collectionné une formidable bibliothèque qui servait de « musée des sorciers³ » et qui aboutira à la publication de son *Mirror of Magic*⁴. L'attrait pour ces sciences occultes, loin d'être de pacotille, permettait de porter un dénie à l'arrogance de la science positiviste, comme les sciences relativistes étaient en train de le faire d'une façon irréversible. Il semble donc que l'exil ait apporté son lot d'images, mais ait cimenté une réelle exégèse de certaines théories et textes⁵. La vente de la bibliothèque

¹ Voir notamment René Alleau, *Aspects de l'alchimie traditionnelle*, Paris : Éditions de Minuit, 1953. L'ouvrage faisait partie de la vente de la bibliothèque d'André Breton et y était joint un poème autographe de René Alleau. Voir lot 1352, de la vente Breton, avril 2003 à l'Hôtel Drouot à Paris (commissaires-priseurs : étude Calmels-Cohen).

² Sur ces questions voir Fabrice Flahutez, *Nouveau Monde et Nouveau Mythe. Mutations du surréalisme de l'exil américain à l'écart absolu (1941-1965)*, Dijon : Les presses du réel, 2007.

³ Grillot de Givry, *Le musée des sorciers, mages et alchimistes*, Paris, Librairie de France, 1929, lot 1383 de la vente Breton, 2003. Ce livre est commenté dans l'ouvrage de Jean Marquès-Rivière que recopiait Victor Brauner dans ses carnets de 1943-1945. Voir Camille Morando, Sylvie Patry, *Victor Brauner, archives et correspondances 1938-1948*, Paris, INHA-Centre Pompidou, 2006, p. 91-97 et 376. Cristina Judge du Centre d'études daliniennes de la Fondation Gala-Savador Dalí, (Espagne) et Ada Ackerman nous signalent que ce livre faisait partie respectivement de la bibliothèque de Dalí et du cinéaste Serguei Mikhaïlovitch Eisenstein.

⁴ Kurt Seligmann, *The mirror of magic*, avec 250 illustrations, New York : Pantheon Books, 1948.

⁵ André Breton, *Œuvres complètes*, t. III, Paris : Gallimard, bibliothèque de la pléiade, 1999, p. 1085. « Prenons sur nous de rappeler que, chaque dimanche à 17 heures, salle de géographie, M. Alleau poursuit la série de ses conférences sur “ Les textes classiques de l'alchimie”, qui prennent actuellement pour sujet Le triomphe hermétique, de Limojon de Saint-Didier (Amsterdam, 1699). »

d'André Breton à Drouot en avril 2003 montrait combien la thématique des ésotérismes était prégnante pour le surréalisme. Indépendamment des ouvrages que René Alleau avait dédiés personnellement à Breton⁶, il y avait de nombreuses et rares publications sur tous les domaines de l'ésotérisme⁷.

Les surréalistes ne devenaient pas plus mystiques, ni fantasques, simplement ils réhabilitaient une façon de penser qui avait mis en exergue la formidable puissance de suggestion de l'analogie. De son retour d'exil, André Breton avait suivi les conférences de René Alleau⁸ et il me semblait alors important de poser quelques questions à celui qui suscitait un tel attrait dans les rangs surréalistes.

J'avais été mis en contact par Jean-Jacques Lebel et ma première lettre date du 12 octobre 2002. Les brèves réponses que voici me sont parvenues le 19 novembre 2002. Bien qu'elles soient courtes, elles révèlent deux informations inédites pour les spécialistes du surréalisme. La lecture de Léon Daudet et de Conan Doyle. Le premier n'apparaît jamais dans les bibliographies sur le surréalisme dans la mesure où ses positions politiques étaient incompatibles avec l'aventure surréaliste. Le deuxième ne semble pas non plus retenir l'intérêt et n'est pas plus évoqué dans les commentaires des artistes et auteurs surréalistes. A la suite de sa première lettre, j'avais longuement téléphoné à René Alleau, pour discuter de ses réponses. Il souhaitait garder tout le mystère des rencontres du dimanche soir à la salle de géographie afin de conserver au plus près l'idée de merveilleux, qui est source de toute poésie.

L'hypothèse la plus probable concernant l'occultation des centres d'intérêts bretonien *a posteriori* est la relative affinité de terrain sur lequel pousse les plantes vivaces de la psychanalyse et du spiritisme. En effet, l'écriture automatique qui se voulait être offensive contre les modèles et la raison, puise d'une part aux sources du rêve et notamment dans sa formulation verbale par le rêveur, mais d'autre part à l'écriture médiumnique qui ne semble obéir qu'à une dictée supérieure et céleste. Les ésotérismes les plus divers ont les mêmes racines, puisqu'ils procèdent par cryptographie, analogie,

⁶ L'ouvrage de René Alleau, *De la nature des symboles*, Paris : Flammarion, 1958 porte la dédicace suivante : « Pour André Breton, avec toute ma profonde affection ce poème à la gloire du cœur hors duquel il n'est pas de réalité ou de vérité ». Voir lot 1352, de la vente Breton, *op.cit.*

⁷ La bibliothèque de Robert Rius était aussi fort achalandée dans ces domaines.

⁸ Le premier numéro de la revue *Médium* paraît en novembre 1952, Breton commence à suivre les conférences de René Alleau sur les textes classiques de l'alchimie, conférences qui ont lieu tous les dimanches et qui sont de « *haute tenue* », signale Breton dans *Médium*. René Alleau publiera de nombreux articles dans la revue *Médium*.

métaphore pour exprimer au plus près, mais à un petit nombre, tout un univers de signifiants.

Là où le rêveur raconte, là où l'alchimie, l'occultisme cryptent, suggèrent et interrogent, là où le médium communique, il est un territoire où la raison s'incline au profit d'un univers à plusieurs variables, à plusieurs possibles laissant à celui qui observe la liberté d'interpréter selon ses moyens. L'écriture automatique qui renouvelait complètement les formes du discours poétique se voulait être l'héritière de ces voies indomptées. Les détracteurs les plus virulents du surréalisme n'auront de cesse de le stigmatiser comme une salle d'attente de cartomancienne et notamment lorsqu'il revendique encore plus fort après 1945 son intérêt pour toutes les pensées non « cartésiennes ». Au début du XX^e siècle pourtant, Breton distingue déjà bien l'impasse d'une posture comme celle du célèbre spirite Allan Kardec⁹ qui ne fait que montrer dans ses réponses de l'au delà une répétition des schémas contingents et de circonstances. En revanche Hélène Smith et son écriture martienne¹⁰ où Mme Sacco, favoriseront les « constructions imaginatives, qui sont comme une protestation de l'idéal contre les grises réalités, une retraite inaccessible où, sur les ailes du rêve l'individu s'envole pour échapper aux mille écœurements de la prose quotidienne¹¹ ». Les séances de René Alleau étaient pour Breton une voie de connaissance du fonctionnement d'images et de modes de pensée qui ont des liens étroits avec les processus du rêve et de la fiction. André Breton s'intéressait aux marges, aux formes de pensée ostracisées par le positivisme triomphant, aux opprimés déraisonnables. Seulement voilà, il était peu avouable, à l'heure où la psychanalyse devenait elle-même une forteresse imprenable de porter un quelconque crédit à toute une histoire des formes et des idées, qui n'eut, au mieux, fait ricaner les esprits les moins normatifs. Renouant avec les origines du surréalisme, Breton tentait certainement de trouver dans cet enseignement une confirmation, ou une assise théorique au fonctionnement des procédés créatifs. Le surréalisme aura donc œuvré pour concilier la clé des songes et la psychanalyse comme étant les deux facettes d'un même cristal au service de la connaissance de soi et de la création poétique.

⁹ Allan Kardec, *Qu'est-ce que le spiritisme : Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits, contenant les principes fondamentaux de la doctrine spirite et la réponse à quelques objections préjudiciables*, Paris, Ledoven, 1859.

¹⁰ Théodore Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, (2e éd), Paris, Alcan, 1900, rééd. *Étude sur un cas de somnambulisme : des Indes à la planète Mars : le cas Hélène Smith*, Paris, L'Harmattan, 2006. (Voir notamment le chapitre V)

¹¹ *Ibid.*, p. 23.

Pouvez-vous évoquer les conférences que vous donniez à Paris sur l'ésotérisme?

Ces conférences ne sont pas publiées et ne le seront jamais. C'étaient des conférences pour les amis, ce n'était pas pour n'importe qui. Conformément aux vœux d'Élisa Breton, les conférences ne seront jamais publiées. Pour comprendre pourquoi André Breton venait et s'intéressait à cela, il faut s'intéresser à la juste après Première Guerre mondiale. C'est à cette époque que Breton et le surréalisme naissant se sont passionnés pour cela.

L'intérêt pour le spiritisme commence dès les années 1919 ou 1920, quelles sont selon vous les raisons d'un tel engouement ?

En fait, cela se comprend très bien. La Première Guerre mondiale a laissé des traces qui se répercuteront pendant toute la vie de ces gens-là. Le spiritisme était une façon d'essayer de communiquer avec un être cher, disparu, et pratiquement toutes les familles avaient perdu un proche dans cette guerre. Pensez à Victor Hugo et ses tables tournantes, il y avait une dimension merveilleuse à essayer de communiquer au delà de la mort. Les blessures de la guerre ont laissé des traces et c'est à ce moment-là qu'à Paris il y a eut un mouvement général et étrange d'exploration du spiritisme.

Quel genre de littérature spirite était lu par les surréalistes, en aviez-vous parlé à postériori ?

Oui à cette époque un ouvrage fera sensation pour eux, mais surtout, n'en parlez pas trop. Je vous le dis, j'entends tellement de choses sur le sujet que je ne souhaite plus répondre à aucune question. Mais enfin il serait bon de voir le contexte de l'époque pour comprendre. À cette époque il y a un auteur qui a été complètement évincer c'est Léon Daudet¹² parce qu'il était de droite. C'est pour cela qu'il a été complètement oublié par

¹² Léon Daudet, né le 16 novembre 1867 à Paris et mort le 30 juin 1942 à Saint-Rémy-de-Provence. Léon Daudet était le fils aîné d'Alphonse Daudet. Il se distingue par son implication dans le quotidien *Action Française* et par un fort antisémitisme. Cette affirmation relève de la responsabilité de René Alleau car aucun autre document ne permet de croiser l'information. Dans un autre registre, Bien que Marquès-Rivière soit lu et commenté par Brauner notamment, son implication sous le régime de Vichy, le fait disparaître des bibliothèques des artistes.

les surréalistes et pourtant ils lisaient tous son ouvrage sur *le monde des images*¹³. Ce livre a vraiment compté pour eux. Il y a une clef dans la lecture de cet ouvrage pour comprendre l'attrait pour le spiritisme. Léon Daudet était un contemporain de Breton et des surréalistes et cela se passait à Paris. On pourrait dire qu'ils y étaient. En outre, je ne citerai qu'un ouvrage très rare dont je doute qu'il soit à la bibliothèque nationale, mais il s'agit du livre de Conan Doyle sur le spiritisme¹⁴. Et puis l'attrait pour Sherlock Holmes. C'était des interrogations, car à cette époque, Daudet et d'autres faisaient tourner les tables et cela passionnait les surréalistes. La tentation spirite sera rapidement écartée par Breton, mais il n'empêche que c'est à partir du spiritisme que les surréalistes s'intéressent à ces domaines marginaux des ésotérismes et qu'ils relisent les grands alchimistes. Leur découverte est que ces œuvres sont éminemment poétiques.

Et concernant la période de l'exil américain, les surréalistes vous avaient-ils parlé de ce qu'ils avaient vu en termes de « matériel ésotérique »?

Déjà la façon dont les américains ont laissé tomber l'Europe après la Première Guerre mondiale c'était bizarre. Ils les ont laissés se débrouiller tout seul. Puis il faut voir quand même que la société américaine c'était un autre état d'esprit, bien que le spiritisme ait eu des débuts forts prometteurs en Amérique par le biais des sœurs Fox. Les surréalistes avaient déjà, pour beaucoup d'entre eux, des connaissances non négligeables dans les domaines de l'alchimie, de l'astrologie, de la pratique des cartes et des tarots notamment. Ces domaines constituaient un potentiel d'émulation de l'imagination parce qu'ils s'affranchissent des règles et des conventions et en outre les conférences permettaient de faire le point sur des auteurs qui méritaient d'être étudiés et qui ne l'étaient pas. Je ne peux pas en dire plus sur cela, je me suis engagé à ne rien dire.

¹³ Léon Daudet, *Le Monde des images, suite de "l'Hérédé"*, Paris : Nouvelle librairie nationale, 1919, rééd. 1925.

¹⁴ Arthur Conan Doyle, *The Wanderings of a spiritualist...*, New York : George H. Doran Company [c1921] et London : Hodder and Stoughton [1921] et Brussels : W. Collins sons, 1922. Réédition en français : *Histoire du spiritisme*; traduit de l'anglais par Claude Gilbert ; préface et bibliographie par Francis Lacassin, Monaco : Éditions du Rocher, 1981.